

## NOTICE ARCHITECTURALE

### MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE A BEYROUTH (MAC)

Lieu d'échanges, d'apprentissage, de loisirs, de conservation, d'éveil...La future maison des arts et de la culture du Liban jouera ces rôles prépondérants et essentiels pour les différentes générations d'une société complexe, multiculturelle, en constante mutation, dont l'identité profonde se définit continuellement, intégrant à la fois une situation géographique particulière, un passé et une tradition d'intégration d'influences extérieures, et une histoire, un présent conflictuel...

Ce contexte sociétal, l'histoire du pays et en particulier de Beyrouth, les enjeux urbains inhérents à la situation de la parcelle retenue pour accueillir le MAC, ont guidé le projet dans sa conception et son élaboration.

#### Les intentions urbaines

La mer, le nouveau quartier de Ghalgoul, la césure de la « ring road » et le centre ville constituent le panorama du MAC : aux projets ambitieux, de grande hauteur, qui créent un environnement immédiat dense et découpé, le projet adopte un langage similaire dans sa volumétrie en intégrant les contraintes du prospect imposé : à l'opposé d'une masse dense et compacte, il propose un espace de respiration dans le tissu urbain et au moyen de volumes échancrés il devient le filtre des perceptions visuelles depuis les voies qui le cernent ou s'y connectent.

Il se s'accroche à son environnement immédiat selon un axe Nord/Sud :

Au Nord, le glissement des espaces plein/vide vers la « Bacri House » joue respectivement la compression/décompression des masses et assure un dialogue qui se développe le long du tracé existant vers le LandMark project.

Au Sud, la césure du « ring » longe les émergences dissociées du projet, à la fois signal et masses découpées du projet qui propose un cadrage des vues vers ce nouveau cœur urbain de Beyrouth.

#### L'architecture

L'appréhension du MAC est celle d'une fortification minérale, ancrée dans le sol qui semble renfermer la préciosité d'un trésor protégé, d'un lingot d'or pourtant visible... Le jeu des glissements, des superpositions des volumes, crée une richesse particulière et évoque une

opulence de possibilités : il met en scène un programme complexe et multiple en abritant ses fonctions dans des émergences distinctes.

L'alternance des hauteurs et des échancrures créées depuis un socle épais, évoque et emprunte à la fois au langage d'une enceinte protectrice, et à celui d'un jeu de construction ludique, disposé sur le sol. Au dessus d'une hauteur de cinq mètres il communique avec la ville à travers l'agencement de ses masses, tandis qu'au niveau du piéton depuis la rue Ghalghoul, il s'étend, invite, accueille.

A l'image d'une ville aux mouvements verticaux, le MAC constitue un système, une entité avec ses différentes fonctions et ses connections. Les matériaux qui le composent créent un panel de sensations diverses : le béton matricé aux nuances de blancs et de gris teintés dont le rythme tendu évoque la mobilité dynamise le langage des parois opaques ou finement percées. Ce traitement minéral transmet également une sensation de solidité et de d'appartenance à la terre, au sol. Il assure l'ancrage identitaire d'un nouvel équipement culturel.

Inspirés des techniques récentes choisies dans certaines bibliothèques publiques pour leur confort visuel, les vitrages principaux intègrent des feuilles de cuivre dorées micro perforées : ils créent l'interrogation, le questionnement depuis l'espace public et fait écho à la préciosité d'un contenu mystérieux. Il fait cependant aussi allusion aux couleurs chaudes d'un soleil méditerranéen, faisant résonner sa localité à la vue de tous. Ouvert sur l'équipement et sur la ville, ce vitrage au traitement particulier joue le rôle de catalyseur de la perception pour le passant, tandis qu'il est le filtre de la communication visuelle pour l'utilisateur.

Des percements « secondaires » et moins généreux sont traités en verre clair avec un encadrement en acier cortène, portant ainsi des ombres sur la façade et signalant leur présence au piéton, mettant en scène des perceptions.

Les traitements intérieurs complètent un jeu de contraste des traitements :

les sols en béton lisse créent un jeu de réflexions soyeuses et font des circulations, des foyers et du hall des espaces confortables et particuliers : le « vitrage de cuivre » cerne des patios dont le sol est couvert d'une nappe de cailloux blancs de laquelle émerge des arbres élancés.

### L'organisation spatiale et fonctionnelle

A l'intérieur de l'équipement, les accès aux circulations et aux différentes salles (portes, ascenseurs, escaliers...) s'identifient très clairement par un code couleur vif, animant les espaces et guidant le visiteur instinctivement.

Ce jeu de connexions participe et se soumet à une volonté d'organiser et de résoudre les difficultés du programme en agençant les différentes entités de celui-ci dans des volumes distincts ; la mise en place d'un tel système répond en effet à des problématiques variées :

tout d'abord elle donne sa particularité à l'usage du MAC , un équipement regroupant des usages spécifiques et singuliers : à la manière d'un système urbain, il génère des « places publiques » (hall, foyers, patios), des rues (coursives, circulations), et des bâtiments (salle de spectacles, cinéma, espaces d'exposition...).

Cette interprétation du programme créé à la fois une cohérence globale et rend la relation contenant/contenu intelligible. Elle permet par ailleurs d'apporter une solution simple au problème de l'orientation des usagers : la couleur, les volumes indiquent les chemins à suivre. Ainsi, les volumes s'enchevêtrent, se superposent et s'organisent le long de leur circulation verticale propre, elle-même connectée aux espaces appartenant à l'ensemble du MAC.

Un système structurel simple, orthogonal et tramé, prend forme au moyen d'épais voils de béton. Le nombre de points porteurs est minimisé par l'emploi de dalles alvéolaires.

Le rôle du MAC, sa vocation à rassembler et à communiquer, à éveiller s'exprime par une architecture singulière dont les volumes communiquent donc à la fois avec la ville et les usagers.

Son traitement minéral et l'épaisseur de son pourtour font du MAC un bâtiment « durable », solide, un point de repère stable, dans un contexte où la notion d'éphémère tient une place importante.